

QUELQUES EXEMPLES RÉCENTS D'UTILISATION DES TIFINAGH EN IMMIDIR (ALGÉRIE) ET REMARQUES SUR DES CARACTÈRES DITS "SAHARIENS"

Yves & Christine GAUTHIER*

« L'alphabet une fois recueilli, ceux de nos correspondants à qui resteraient temps et patience pourraient très utilement ajouter quelques notes sur l'emploi de l'écriture touarègue dans leur région : Qui écrit ? Quand écrit-on ? Sur quoi ? Avec quoi ? Quand et comment apprend-on les tiffinagh ? Recourt-on à des moyens mnémotechniques pour les retenir? ».

Lors de récentes visites dans les montagnes de l'Immidir, au Nord-Nord-Est d'Arak, nous avons mis à profit la présence de Touaregs de la région pour apporter des réponses - partielles - à quelques unes de ces questions, déjà anciennes, de L. Galand (1961).

OUED WARASUMET

Alors que nous avançons dans l'oued Warasumet (: ◯ ◯ ◯ +; O. Soumet sur les cartes IGN) affluent de l'oued Tajmut, nous sommes passés à proximité d'un trou d'eau, légèrement à l'écart de la trace empruntée par les caravanes, et non visible de celle-ci. Les chameaux étaient alors loin en arrière. Pour que le chamelier ne rate pas cette occasion de faire boire les animaux et refaire les pleins des guerbas, le guide est revenu sur la piste, sableuse à cet endroit. Sur le sable il a tracé : ◻ | ' | ◻ ◻ (aman = eau, ag^velmam = point d'eau temporaire)[1].

I-N-ABAD

Un deuxième groupe d'inscriptions, à peine plus ancien, provient d'un abri peint, I-n-Abaḍ (I · ⊕ ⊕) situé dans la plaine d'Ag^vror (· ◯ ◯ ◯), lieu très fréquenté par les Touaregs qui nomadisent dans la région. La présence d'eau et de pâturages



Fig. 1 a. I-n-Abaḍ. Antilopes bicolores, personnages et inscriptions récentes réalisées avec un charbon de bois sec.

attire les familles qui y séjournent au gré des pluies, et c'est un endroit de bivouac prisé, au carrefour de diverses pistes qui pénètrent le massif. La grotte, haute et profonde, ouverte



Fig. 1b. I-n-Abaḍ. Inscription n°1.



Fig. 1c. I-n-Abaḍ. Inscription n°2.

sur deux côtés, est bien située et constitue un abri idéal dans lequel du matériel est parfois stocké, ce qui était alors le cas. Les inscriptions ont été réalisées sur le pilier qui sépare les deux ouvertures, juste à côté et en dessous de quatre petites antilopes bicolores et de personnages (Fig. 1a). L'âge de ces tiffinagh est assez bien déterminé : en effet, les caractères sont apparus entre notre deuxième et notre troisième visite de cet abri, respectivement en mars 2000 et novembre 2001.

Les deux lignes débutent par le rituel *awa nāk* et se poursuivent par les classiques salutations *innan ehulagh-en* (Fig. 1b-c, Table I). L'auteur de la première (et de la deuxième ?) Mokhamed, âgé d'une vingtaine d'années, est un familier du massif, parent de notre guide (Ghali Ghamdani) qui a reconnu les bagages. C'est d'ailleurs très vraisemblablement lors-



Fig. 2a. Oued Ti-n-Tedemet. Inscriptions sur linteau vertical.



Fig. 2b. Oued Ti-n-Tedemet. Suite.

I-n-Abad

1	: : ·	□ : : □ ^	⌈ : : :	^ □ · ^ + · □ : :	
	<i>awa näk</i>	<i>Mokhamed</i>	<i>innan ehulagh-en</i>	<i>DMADTAMWGH</i>	
	c'est moi	Mokhamed	j'envoie mes salutations à	??	
2	: : ·	: : □ ^	⌈ : : :	□ ^ : :	(: · : ○ : · □) \
	<i>awa näk</i>	<i>Khamed</i>	<i>innan ehulagh-en</i>	<i>MDHLN</i>	<i>KGhRKM</i>
	c'est moi	Khamed	j'envoie mes salutations à	??	??

- ligne 1 : L. Galand nous signale que *Dima* (^ □ ·) est un nom de femme attesté dans le dictionnaire des noms propres de Foucauld et que *d* (^) peut être lu comme "avec" suivi d'un nom de personne. Le texte serait alors "je salue Dima et X...".

- ligne 2 : une lecture *ekkegh RKM*, "je suis allé à RKM" est possible (J. Drouin; com. pers.). Pour la séquence *MDHLN*, L. Galand nous dit que, s'il s'agit du parler Ahaggar, on pourrait suggérer: *amidi hullan* "(je salue) un (?) ami beaucoup", mais on attendrait plutôt "mon ami" (*MDHN: amidi-hin*, fréquent dans les billets au P. de Foucauld). Dans les parlers du sud, l'adverbe pour "beaucoup" commence par W et non par H.

Oued Ti-n-Tedemet

1	: : · # +	<i>awa näk Zatel</i>	c'est moi Zatel	
2	⊙ : ^ : □ : : ○	<i>Belghid ult Kherala</i>	Belghid fille de Kherala	
3	: : □ ^ □ : >	<i>Akhmed Muley</i>	Akhmed Muley	(frères de Belghid)
4	: : · □ · ⊗ □ ·	<i>awa näk Machima</i>	c'est moi Machima	(nom de femme, décédée)
5	: >	<i>Lawli</i>	Lawli	(nom de femme)
6	: >	<i>Ghali</i>	Ghali	(nom du guide)
7	: : · □ : · + ^ : · x ○ >	<i>awa näk Maket DKJRY</i>	c'est moi Maket DKJRY	(femme du chamelier Begana)
8	⌈ : : : ^ □ +	<i>NN ehulagh-en Adimata</i>	j'envoie mes salutations à Adimata	(nom de femme)

- ligne 2 : on notera la biconsonne *lt* notée ici H et pas H. En Immidir, le caractère H prendrait aussi la valeur *ltn* (*elten*), selon certains de nos informateurs.

- Pour Ghali, qui nous a aussi donné les indications portées entre parenthèses, la ligne 4 devrait être : : | : · ⊗ □ · (c'est moi Chima).

- ligne 8 : ici, ⌈, ne peut représenter *innan*. Il s'agit plus vraisemblablement d'un nom, Nunnu, Nina ou Nana (J. Drouin; com. pers.)

Ti-n-Dawdan

1	: : · ⌈) : □ : ·) : ⊙ ^ :) x : ^ ·
	<i>awa näk innan</i>	<i>NGhLMK</i>	<i>Ghabdu</i>	<i>JGhDA</i>

Oued Ti-n-Senko - A

1	v # ⇒ †
2	= > = = † ⊂ ⊂ †
3	+ ⊂ + (+ H · : :
4	□ < †
5	† + ⊙ > ? E E
6	⊙ († (○ ○ † : :
7	+ (< E

- voir note [3] pour l'orientation des caractères.

Oued Ti-n-Senko - B

8	⊙ : = ○ † :
9	⊙ : + =

qu'il les a déposés qu'il a écrit. Pour cela, il a utilisé un charbon de bois, matériau que l'on trouve en abondance dans la grotte. L'utilisation de fragments en l'état - i.e. à sec - laisse des traces bien caractéristiques, inhomogènes et saccadées, les irrégularités étant dues aux aspérités de la roche.

OUED TI-N-TEDEMET

C'est sous un petit surplomb, creusé par l'érosion dans la berge de l'oued Ti-n-Tedemet (+ | + ^ | +), que nous avons trouvé le troisième ensemble d'inscriptions, peintes en noires (Fig. 2). Parmi celles-ci on relève beaucoup de patronymes, et l'un d'eux a attiré notre attention puisqu'il s'agit de *Zatel*, surnom d'un des deux guides actuels les plus réputés de l'Immidir et frère du guide précédent avec qui nous remontons l'oued.

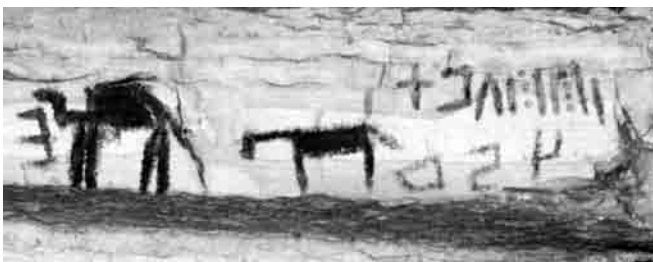


Fig. 2c. Oued Ti-n-Tedemet. Suite.

Quelques secondes ont suffi à Ghali, dont le nom figure aussi sur la paroi, pour identifier la plupart des personnes citées ou auteurs des inscriptions, toutes des parents proches. Lors de notre dernière traversée de l'Immidir nous nous sommes rendus au camp de *Zatel*. Celui-ci a oublié quand et à quelle occasion précise il a tracé ces caractères - « plusieurs décennies ! » - à une époque où il parcourait fréquemment cet oued avec sa famille. Par contre il a pu nous expliquer que ces peintures ont été réalisées avec du charbon de bois mouillé - pratique commune à ses dires - appliqué directement sur la paroi, comme avec un crayon. L'eau ramollit le charbon ce qui explique qu'il s'écrase facilement sur la roche, laissant une trace large, homogène et plus régulière que lorsqu'il s'agit d'un charbon sec comme dans le cas précédent.

Les inscriptions ne présentent pas toutes exactement la même patine - différence temporelle ou différence de qualité et humidité du charbon ? Il est intéressant de noter que certaines, notamment *awa näk Zatel*, sont passablement effacées sur un laps de temps assez court et que ce type de peinture, sans autre adjuvant que de l'eau, peut être très éphémère. Leur emplacement en bas de paroi, à côté de peintures caballines très effacées elles aussi et à peine visibles, les expose aux attaques éoliennes, mais le matériau lui-même est probablement peu résistant.

TAFARAKRAK ET TEKEMBARET

De manière générale, il ressort que tous les Touaregs que nous avons côtoyés pendant ces périples savent parfaitement

lire et utiliser les tfinagh, avec toutefois des difficultés évidentes pour des inscriptions qu'ils jugent « anciennes ».

D'autres inscriptions attestent de l'emploi récent ou actuel des tfinagh : une dalle de l'O. Tafarakrak (+ | ○ : ○ : ○) porte le nom d'une famille qui nomadise dans les parages et une inscription concerne la belle sœur d'un des Touaregs qui nous accompagnait. Dans l'adras Tekembareṭ (+ : □ ⊕ ○ ⊕, Tekenberet sur les cartes IGN), ce sont des tfinagh qui servent actuellement de marque de propriété de dromadaires, reprenant le nom du propriétaire, Etana (+ | ○), son prénom tronqué, Ghali (: | |) ou celui d'un oued, l'O. Itelen (+ | |). Dans ce dernier cas, le | et le | sont tournés de 90°, et placés l'un au dessus de l'autre : + ≡

Nous pourrions encore mentionner nos noms gravés au couteau sur un tronc d'arbre par le cuisinier Atlagh et le sien (+ | |) gravé, avec un caillou, sur une dalle devant un abri peint pour marquer qu'il l'avait découvert avant nous.

TI-N-ḌAWḌAN : INSCRIPTIONS MODERNES

À Ti-n-ḌawḌan (+ | ⊕ : ⊕ |), plateau situé au dessus de l'O. Tisedwa (+ ⊕ ⊕ : ○), le nom de Ghabdu, apparaît dans un message gravé au pied d'un piton.



Fig. 3. Ti-n-ḌawḌan. Inscriptions gravées au pied d'une paroi. Remarquer la séparation des mots par des ")" de taille nettement supérieure à celle des autres caractères, indice évident de modernité.

Jamais jusqu'à ce jour nous n'avions relevé une inscription rupestre (Fig. 3) dans laquelle les mots sont soigneusement séparés, par des ")" ici, pratique inconnue des Touaregs qui nous accompagnaient : usuellement, les caractères se succèdent et les mots s'enchaînent sans séparation aucune. Une telle segmentation est assurément l'indice d'un âge très récent - quelques années seulement - puisqu'elle est utilisée essentiellement dans l'écriture moderne.

Cette interprétation est d'ailleurs confortée par le patronyme Ghabdu, nom d'un guide qui accompagne toujours des groupes. Ici, les séparateurs, qui dépassent de façon inhabituelle de part et d'autre de la ligne, ont pu être utilisés dans un but pédagogique pour les touristes [2]. Cela n'exclut pas pour autant l'emploi du) ou (comme caractère et non comme séparateur ainsi que nous avons pu le constater sur plusieurs inscriptions du cours supérieur de l'Oued Tafarakrak ou encore de l'Oued Ti-n-Senko (+ | ⊕ | : ○) (Fig. 4). La patine de ces dernières est la même que celles de bovins voisins, indice d'un âge non récent. De plus, l'absence d'incipit : | : sur toutes ces inscriptions et la présence de caractères inusités à notre époque (⊙, ⇒, ⊕) sont significatives d'un âge bien plus ancien que celui des inscriptions précédentes. Notons aussi que (est une version ancienne de □=m/, formes équivalentes en libyque (Chabot, 1940; voir aussi Aghali-Zakara, 2001:11).

Si dans certains cas le (peut être confondu avec un □ rapidement tracé et dont les angles ont été arrondis, dans cette inscription de Ti-n-Dawḍan, ces signes accompagnent aussi des □ bien marqués et orientés à l'envers: on peut imaginer alors, qu'il prend une tout autre valeur que □=m/, et marque la séparation entre les mots.

APPRENTISSAGE ET COMPARAISON AVEC LES AUTRES MASSIFS

L'apprentissage des tfinagh par les jeunes générations ne fait aucun doute. Il passe d'ailleurs par l'emploi d'une formule universelle destinée à enseigner et retenir les signes alphabétiques. Celle que nous avons recueillie auprès de Ghali Ghamdani, constituée de trois séquences, est très proche de celles de l'Ahaggar ou du Mali (Drouin, 1995).

Il y a cependant quelques petites différences dans les termes et dans la structure des trois formules. Ici, l'incipit *awa nāk*, qui commence la formule de l'Ahaggar, est absent tout comme dans la formule malienne. Le père de *Faḍimata*, *Ughenis*, est le même que dans l'Ahaggar (*Awaḍis* au Mali). La taille (*tegyehe*) remplace la hanche (*aghebbir*) ou la peau (*elam*) de l'Ahaggar et du Mali respectivement. Enfin la structure de phrase est la même que celle de l'Ahaggar : au Mali la troisième séquence est inversée avec la deuxième. La

plus grande ressemblance avec la formule de l'Ahaggar est parfaitement compréhensible compte tenu de la proximité de ce dernier massif (Table II).

Ce sont quelques exemples anodins, tirés de situations très diverses pour des intentions et avec des techniques très variées, qui montrent la vivacité de la langue et des tfinagh de nos jours et cela dans toutes les couches d'âges à partir de 20 ans (nous n'avons pas d'information sur les plus jeunes). L'enquête se poursuit pour répertorier l'alphabet local et les inscriptions rupestres, peintes ou gravées, que l'on retrouve en de multiples lieux. Elle porte aussi sur les légendes, histoires ou formules courantes, anthroponymes et toponymes [4], en liaison avec l'équipe du RILB (Répertoire des Inscriptions Libyco-Berbères, Ecole Pratique des Hautes Etudes, IVe Section, Sorbonne).

SUR L'EMPLOI DU CARACTÈRE SAHARIEN 9

Dans deux publications récentes, M. Aghali-Zakara (1999, 2001) s'est intéressé à l'incipit 9ξ: . Le 9, dont la forme s'apparente au ⊕ fait partie des caractères dits "sahariens" n'appartenant à aucun alphabet connu. Aghali-Zakara qui propose une lecture comme 9=⊕ fait remarquer que ce caractère n'apparaît que dans cette séquence, avec cet ordre, et que partout ailleurs il est représenté par la forme arrondie ou la forme angulaire.

Plusieurs de nos documents font bien apparaître que ce même incipit fait partie des tournures usitées autrefois en Immidir [5]. Un premier spécimen provient d'une dalle gisant sur le bord de l'oued I-n-Ana, dans l'adras Tekembaret (Fig. 5, Table III). La seule différence avec celle discutée par Aghali-Zakara est dans le graphisme de ξ, transcrit ici en ≡, version plus ancienne du graphème (inscription n°2), selon un de nos informateurs. Cependant nous avons quelques doutes sur cette assimilation : elle n'explique pas vraiment pourquoi les deux caractères apparaissent simultanément, et dans des utilisations variées, dans au moins sept inscriptions de ce même rocher de l'oued I-n-Ana.

Deux de ces inscriptions confirment l'utilisation de cette séquence comme incipit commun dans la région (9ξ: □ ⊙ : et 9ξ: ○ : 1, Fig. 6) mais plusieurs documents apportent un autre éclairage [6].

La même séquence 9ξ: (noter que ξ=ξ) est en effet reproduite à l'oued Tezefalawen (Table III) où elle figure complète mais incorporée dans une inscription dont elle ne peut être l'incipit (n°2). Dans l'inscription n°5, pour laquelle l'orientation est ambiguë, elle apparaît encore mais soit en fin de phrase (lecture : ++ 9ξ: , incompatible a priori avec le sens de ξ) soit inversée (lecture : ξ 9 ++ :) (Fig. 7).

Le panneau peint de Ti-n-Senko (Fig. 4) montre qu'en Immidir, le caractère 9 intervient dans d'autres contextes que ce simple incipit ou que cette séquence de trois caractères : dans l'inscription n°6, elle se situe en début ou fin. On retrouve cette situation à deux reprises – caractère isolé en début ou fin – sur un panneau voisin (inscriptions n° 8 et 9



Fig. 4. Oued Ti-n-Senko. Remarquer l'absence d'incipit : 1 : et la présence de caractères inusités à notre époque (9, ≡, ≡), significatives d'un âge bien plus ancien que celui des inscriptions précédentes. Ici, les (ont la valeur /m/.

Immidir	Ahaggar	Mali
<i>Fadimata ult Ughenis</i> I E C + : I : I ⊙ Fadimata fille d'Ughenis	<i>awa nāk Fadimata ult Ughenis</i> ceci moi Fadimata fille d'Ughenis	<i>Fadimata welet Awadis</i> I E C + : + : E ⊙ Fadimata fille d'Awadis
<i>tegyehe-net wer tawadis</i> + T : I + : ⊙ + : E ⊙ sa taille ne se touche pas	<i>aghabbir-nnit ur itawadis</i> sa hanche ne se touche pas	<i>taggelt-net maraw yisan ed sadis</i> + δ + I + □ ⊙ : < ⊙ ∧ ⊙ E ⊙ sa dot (est) seize chevaux
<i>taggelt-net maraw yisan ed sadis</i> + δ + I + □ ⊙ : < ⊙ ∧ ⊙ E ⊙ sa dot (est) dix chevaux et six	<i>taggelt-net maraw yisan ed sadis</i> sa dot (est) seize chevaux	<i>Elam-nes wer itetwadis</i> □ ⊙ : ⊙ ++ : E ⊙ sa peau ne se touche pas

Table II

Oued I-n-Ana

- 1 < ⊙ | : + T
- 2 9 < ≡ > : E
- 3 : ⊙ ≡ + I ≡ □
- 4 : ⊙ = ⊙ Π ·
- 5 I + : I ⊙ <
- 6 : ⊙ ≡ + Π || : I
- 7 + || Π ⊙ □ | < I · + I
- 8 I □ Π : H Π ≡ □ ||
- 9 ⊙ ⊙ < I
- 10 I ≡ · ≠ □ ⊙
- 11 || Π + ÷ Π + Π : Π < I
- 12 : ⊙ + □ E E < I :
- 13 : < I + □ ⊙ + I I
- 14 : ⊙ ≡ + Π || : I ⊙ · ou : ⊙ ≡ + Π || : I ⊙ ·
- 15 < I + # || ⊙ I
- 16 : ⊙ ≡ + □ + ⊙ I
- 17 : ⊙ ≡ I I : ≡
- 18 I ⊙ - I +

- noter l'apparition des séquences : ⊙ ≡ + (= incipit ?) dans les n°3, 6, 14, 16 et : ⊙ ≡ I dans le n°17 ainsi que la répétition < ⊙ | : + dans les n° 1 et 5.

- un de nos informateurs nous a donné la valeur /nt/ pour -.

Oued Tezefalawen - A

- 1 I : · □ || ⊙ : + : · □
- 2 I : · + \ Π ⊙ ⊙ < : Π : · +
- 3 I : · □ || ⊙ : : □ I - I □ ∧ I || || I □ I
- 4 I : · □ || ⊙ : + : ·
- 5 : + + ⊙ > : ou : + + ⊙ > : confusion avec la ligne 6 ?
- 6 □ I : · □ V I : · ou □ I : · □ V I : confusion avec la ligne 5 ?
- 7 + □ || ⊙
- 8 I : · ⊙ : · · ·
- 9 ⊙ ?

Oued Tezefalawen - B

- 10 I : · ⊙ || : ⊙ : ⊙ H : : I T ou I : · ⊙ || : ⊙ : ⊙ H : : || I ·
- 11 I : · + H I : · ⊙ : · □ ⊙ + *awa nāk ? tafunak ? RGHAMRT*

Table III



Fig. 5. Oued I-n-Ana. Inscriptions sur dalle horizontale.



Fig. 6. Oued I-n-Ana. Inscriptions peintes et personnages.

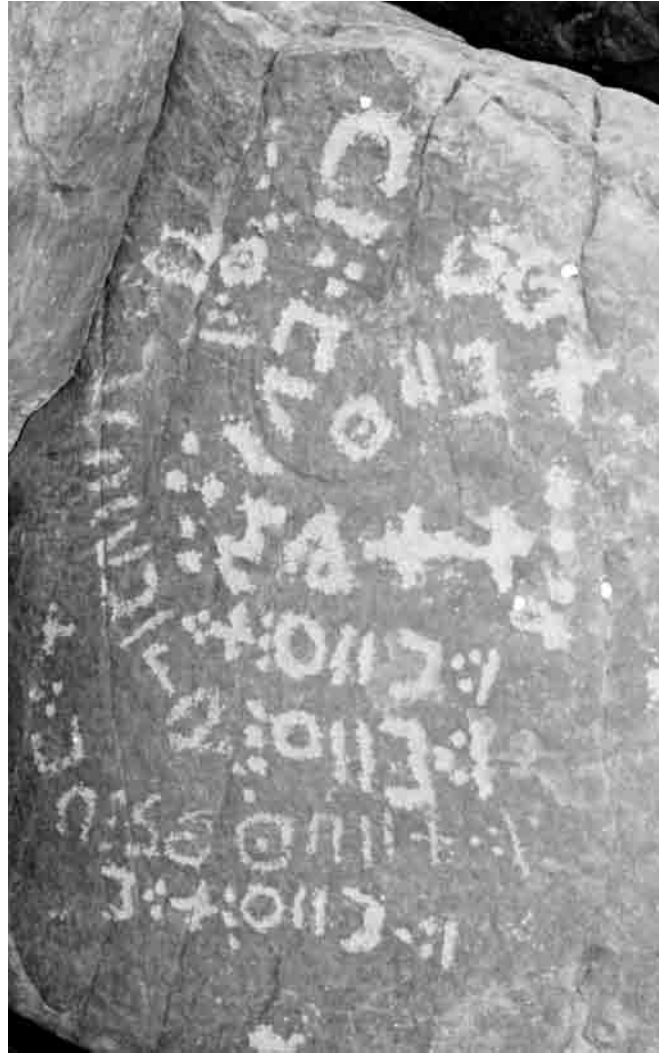


Fig. 7. Oued Tezefalawen. Inscriptions sur dalle horizontale.

et Fig. 8). Il ne s'agit pas d'un cas unique d'emploi du ϑ isolé puisqu'à l'oued Tezefalawen (n°10) et à l'O. Afar (pl. I), ce caractère intervient après l'incipit $l:\cdot$ (Fig. 9). Notons qu'à la grotte Akar-Akar, dans le massif de Ti-n-Rerhoh, il figure à la jonction entre deux inscriptions (Fig. 10). La photo, mal cadrée, ne permet pas de dire s'il appartient à l'inscription horizontale (qui contient un Φ) ou, plus probablement, à l'inscription verticale tronquée.

Dans tous les exemples cités, le ϑ semble avoir une orientation bien précise (déduite des autres caractères asymétriques lorsqu'il en existe dans l'inscription), à savoir, avec la graphie présente [3], une orientation droite-gauche à l'image de \sqsupset ou $\cdot\cdot$. Mais ceci reste à vérifier sur d'autres exemples qui viendraient à notre connaissance, sans oublier que les erreurs d'orientation d'un caractère relativement aux autres sont toujours possibles.

Revenant sur le panneau de la Fig. 4, on constate que le ϑ de l'inscription n°6 côtoie le signe Φ , utilisé dans l'inscription voisine n°5. La même remarque s'applique à la dalle d'I-n-Ana où ces deux caractères sont utilisés dans des inscriptions que rien ne distingue vraiment aux plans de la patine et de la technique. Sans la prouver formellement, les analogies techniques et de patine rendent assez vraisemblable la contemporanéité des différentes inscriptions. Si tel est bien le cas, -

simultanéité des écritures sur un même support -, l'analogie faite par Aghali-Zakara ($\vartheta=\Phi$) demande à être rediscutée. En effet, si on peut admettre que le doigt dérape dans le sable pour aboutir à l'une ou l'autre forme, l'explication est moins convaincante pour des caractères gravés qui sont réalisés par piquetage. Non seulement il est difficile d'imaginer, en cas de maladresse ou de précipitation, que le résultat soit un trait continu ayant la forme ϑ mais encore, il paraît peu probable d'obtenir des motifs *identiques* comme on peut le voir sur les exemples avancés ici. La présence des deux formes sur un même support, et ce à au moins deux reprises, pourrait alors indiquer des valeurs différentes pour ces signes, *pour l'Immidir*. Cette dernière hypothèse aurait encore plus de poids si les deux intervenaient dans la même inscription, mais, pour l'instant, nous n'avons pas un tel document dans notre inventaire de l'Immidir. Pour autant, il n'est pas exclu, comme nous le fait remarquer L. Galand, que le ϑ soit tantôt un Φ tracé vite ou maladroitement, tantôt une lettre de plein statut ayant une autre valeur phonétique.

Les inscriptions publiées ici apportent donc de nouveaux éléments quant aux contextes dans lesquels se manifeste le caractère ϑ qui intervient de différentes façons, isolé ou dans la séquence $\vartheta\varepsilon$: celle-ci pouvant se situer en début ou en milieu de phrase. D'autres témoignages permettront peut-être de lever le voile sur cette énigme.



Fig. 8. Oued Ti-n-Senko. Deux inscriptions commençant ou finissant par le signe $\text{\textcircled{v}}$ en superposition sur des bovins associés à des personnages Équidiens.



Fig. 9. Oued Tezefalawen. Inscriptions en surcharge sur des girafes. Paroi voisine de la dalle de la Fig. 6. Démarcation résultant du traitement (contraste/luminosité) sur la zone dans l'ombre.



Fig. 10. Grotte Akar-Akar, Ti-n-Rerhoh. Inscriptions peintes, chevaux à forte ensellure et personnages de l'étage des "guerriers libyens".

NOTES

- [1] Les tfinagh sont reproduites avec les polices du RILB, composées par M. Aghali-Zakara, J. Drouin et E. Salah.
- [2] Cette pratique a cours aussi dans la communication épistolaire nous signale J. Drouin. Lionel Galand a aussi observé la séparation des mots par des traits courbes dans l'un des billets (n° 23) adressés à Foucauld et un exemple est donné par M. Hachid (2000:182).
- [3] Toutes les orientations possibles des caractères ne sont pas disponibles dans les polices du RILB de telle sorte que nous ne pouvons rendre compte exactement de la réalité : seuls les clichés font foi pour l'orientation correcte de \varnothing ou de \perp par exemple.
- [4] L'expérience montre que nombre de toponymes des cartes IGN sont erronés (mauvaise orthographe ou transcription) lorsqu'ils ne sont pas totalement fantaisistes ou mal localisés. Même si nous nous efforçons de contrôler nos informations sur le terrain et à plusieurs reprises, nous ne sommes pas non plus à l'abri d'erreurs semblables dues à une mauvaise compréhension d'une langue que nous ne maîtrisons pas ou résultant d'une prise de note un peu trop rapide lors de traversées dont les inscriptions ne sont pas l'objectif principal. Toute aide de personnes connaissant la région et la langue est bienvenue.
- [5] Les inscriptions contenant \varnothing sont incompréhensibles pour nos informateurs qui les qualifient "d'anciennes".
- [6] Nous en avons recensé plus de cinquanteexemples répartis sur les Ifoghas, le Hoggar, Ti-n-Rehroh, l'Immidir, l'O. Djerat, la Tadrart, l'Akakus, le Messak et la Hammadat-el-Homra, c'est à dire sur la presque totalité du domaine libyco-berbère.

Nous tenons à remercier Jeannine Drouin, Mohamed Aghali-Zakara et Lionel Galand pour leurs encouragements constants, pour leur assistance dans la compréhension des inscriptions et la mise en forme des notes. Toponymes et inscriptions ont été collectés et transcrits avec l'aide précieuse de Faragi Ag-Fassi, El-Foqi Ag-Fassi, Atlagh Bacadi et surtout de Ghali Ghamdani ($\vdots \parallel \succ \quad \vdots : \sqsubset \wedge \mid \succ$).

* 264 rue de la Balme, 38950, Saint martin le Vinoux;
yves.gauthier@grenoble.cnrs.fr

RÉFÉRENCES

- AGHALI-ZAKARA M., 1999, Les marqueurs d'orientation dans la lecture des inscriptions, *Epigraphie Libyco-berbère, Lettre du RILB*, 5, p2-3.
- AGHALI-ZAKARA M., 2001, A propos des signes libyco-berbères énigmatiques sahariens, sahéliens et canariens, *Les Cahiers de l'AARS*, 6, p11-14.
- CHABOT J.B., 1940-41, *Recueil des inscriptions libyques*, Paris, Imprimerie Nationale, 3 vol.
- DROUIN J., 1995, Formules brèves et formes graphiques en touareg, *Littérature Orale Arabo-Berbère*, 22-23, CNRS, p61-98.
- GALAND L., 1961, Une enquête sur l'écriture touarègue, *Bull. Liais. Sahar.*, 41, p10-12.
- HACHID M., 2000, *Les premiers Berbères. Entre Méditerranée, Tassili et Nil*, Ina-Yas-Edisud, Aix en Provence, 317p.